|  |
| --- |
| Mia Couto – *Tombe au fond de l’eau* – Chandeigne, 2005 |

 Cet après-midi-là, mon père pêchait à proximité de notre plage. Le temps se cabriolait. J’écarquillais les yeux, tentant d’apercevoir le visage de celle qui accompagnait mon père. Ma mère tournait le dos à l’océan.

* T’as vu papa, là-bas ?

Ma mère ne répondait rien. Elle était occupée au bois, au feu et au dîner. Je suis resté ainsi au bord de la plage à regarder l’esquif alternant avec la mer, entre vision et désapparence. Jusqu’à ce que soudain je remarque une silhouette tombant à la mer. C’était la jeune fille. Mon père, affolé, a sauté à son secours. Il a plongé dans les profondeurs des eaux en restant dans la mer plus de temps qu’un poumon ne le permet. Les autres barques sont parties à sa rescousse. Des secondes, des minutes, des larmes et des soupirs se sont écoulés. Mon vieux n’a refait surface qu’à la tombée du jour. Déjà plus personne n’espérait le revoir. Mais, comble de stupeur et de prières, mon père s’est dauphinisé entre les vagues, il a crié comme si le ciel tout entier pénétrait dans sa poitrine. La population s’est exclamée :

* Vivant ! Il est vivant !

Les pêcheurs ont accouru pour recueillir leur compagnon resurgit. Ils ont dansé et chanté tandis que les bateaux accostaient sur la plage. Les femmes hulurlaient. Ma mère s’est avancée et s’est dressée devant son mari. Que pouvait-il se passer derrière la façade ? En définitive, cette femme que mon père avait tenté de sauver était une autre, rivale et illégitime. Néanmoins, elle a affronté mon vieux. Ses yeux sont remontés du sol jusqu’à se fixer sur son visage. C’est alors qu’elle a crié en se cachant le visage avec ses mains. Les autres se sont approchés de mon père, un murmure s’est répandu telle une nuée froide.

* Regardez ses yeux !

Oui, les yeux d’Augualberto étaient différents. Personne ne pouvait regarder mon père en face. Car ses yeux étaient de la même couleur que la mer : bleus, d’une transparence marine. Son humanité était lavée à la manière d’un poisson. Il était resté beaucoup trop longtemps sous l’eau. Et la rumeur s’est répandue selon laquelle Agualberto avait des yeux de requin, semblables à ceux de ces grands et dentueux animaux.

 A partir de ce jour, mon père s’est replié sur lui-même, assis toute la journée sur la plage à contempler l’horizon. Les gens venaient de loin pour entrevoir le Noir aux yeux couleur de mer. Un fois, ma mère m’a tiré par un bras, susurrant son angoisse :

* Cette femme, cette autre, est-elle vraiment morte ?

Nous savions tous que oui, qu’elle demeurait irrémédiable dans les profondeurs, là où les coraux fleurissent en poissons. Nous le savions, à l’exception du vieux Agualberto dépourvu de raison. Tous les après-midis, il emportait dans la mer des paniers de nourriture et des rations d’eau douce. Il plongeait et y séjournait longuement. Ensuite, il remontait à la surface, satisfait de tout, les comptes en règles avec la *saudade*. Cependant, à chaque fois qu’il émergeait, ses yeux devenaient plus bleus. Un jour, ils se laveraient de toute couleur, comme les coquillages qui blanchissent. On aurait dit l’accomplissement d’un présage, une cartographie de sa pensée : perdre la vue comme il avait perdu son amour. Et c’est ce qui est arrivé : les yeux d’Agualberto se sont délavés et il n’a plus jamais visité les profondeurs des eaux.

Exploitation pédagogique :

* 6ème : « Le monstre aux limites de l’humain » :
* Les indices de la transformation
* Mer / mère ?
* Ecrit d’appropriation : Imaginez la scène sous l’eau entre le pêcheur et la jeune fille.
* 4ème : « La fiction pour interroger le réel »
* Etude de l’énonciation
* La question de l’adultère